



L'empreinte de la Renaissance

Les colonnes de l'âtre sont caractéristiques de la première Renaissance à Rouen et en Normandie par leur conception et le style de leur décor sculpté. La galerie Nord présente des thèmes bénéficiant d'un engouement sans précédent à la Renaissance: des groupes sculptés de Vertus et Sibylle. Ces femmes de l'Antiquité avaient des dons de prophétie. C'est à ce titre qu'à la Renaissance on a fait d'elles les annonciatrices de la venue du Christ.

Quant aux chapiteaux des colonnes, beaucoup mieux conservés que l'ensemble du décor sculpté de l'âtre, l'influence italianisante se mêle au décor médiéval qui orne si souvent les manuscrits. Tout un univers hybride constitué de fantaisies décoratives de l'Antiquité (sphinges*, satyres, amours) et de décors médiévaux (têtes en forme de feuilles, buste d'homme à longue barbe coiffé d'une toque, têtes grimaçantes) évolue dans un environnement végétal et d'éléments empruntés à l'Italie du Nord (cornes d'abondance, candélabres*).

* sphinge: lionne ailée à tête de femme

* candélabre: en architecture, c'est un couronnement figurant une torche

Couple de Sibylles, galerie Nord (gravure Langlois, 19^e s.)



Renseignements pratiques:

Aître Saint-Maclou

Cour de l'âtre ouverte

tous les jours
• de 9h à 18h

Dispositif tactile et accueil

samedi, dimanche et jours fériés
• de 10 à 12h et de 14h à 18h

Fermeture complète

• les 25 décembre et
1^{er} janvier

Entrée libre

La découverte sensorielle d'un monument

Ce dispositif tactile, conçu et réalisé par l'artiste Jean-Baptiste Bouvier, rend l'âtre accessible à tous les visiteurs, qu'ils soient handicapés ou valides.

Installé dans l'aile nord, au fond de la cour de l'âtre, il propose de découvrir les caractéristiques historiques, architecturales et symboliques

du monument par une approche multisensorielle.

Trois maquettes permettent d'appréhender l'édifice à plusieurs échelles: tissu urbain et environnement immédiat, représentation en 3 dimensions et reproduction à l'échelle 1 d'éléments du décor macabre.

La Métropole Rouen Normandie appartient au réseau national des Villes et pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Bernay, Dieppe, Fécamp, Le Havre, le Pays d'Auge, le pays du Coutançais et le pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Conception graphique: LM communication • Réalisation: Métropole Rouen Normandie • Label Villes et pays d'art et d'histoire • 2016



Renseignements:

Direction culture, jeunesse et vie associative de la Ville de Rouen

tél.: 02 32 08 13 90

© Photos: collections bibliothèques de Rouen: T. Ascencio-Parvy, A. Bertereau et C. Bellehache



Laissez-vous conter la Métropole Rouen Normandie, Villes et pays d'art et d'histoire c'est aussi ...

... un programme d'animations du patrimoine

Toute l'année, un programme d'animations du patrimoine « Laissez-vous conter la Métropole Rouen Normandie » propose aux habitants et aux touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leurs découvertes du territoire par des guides conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

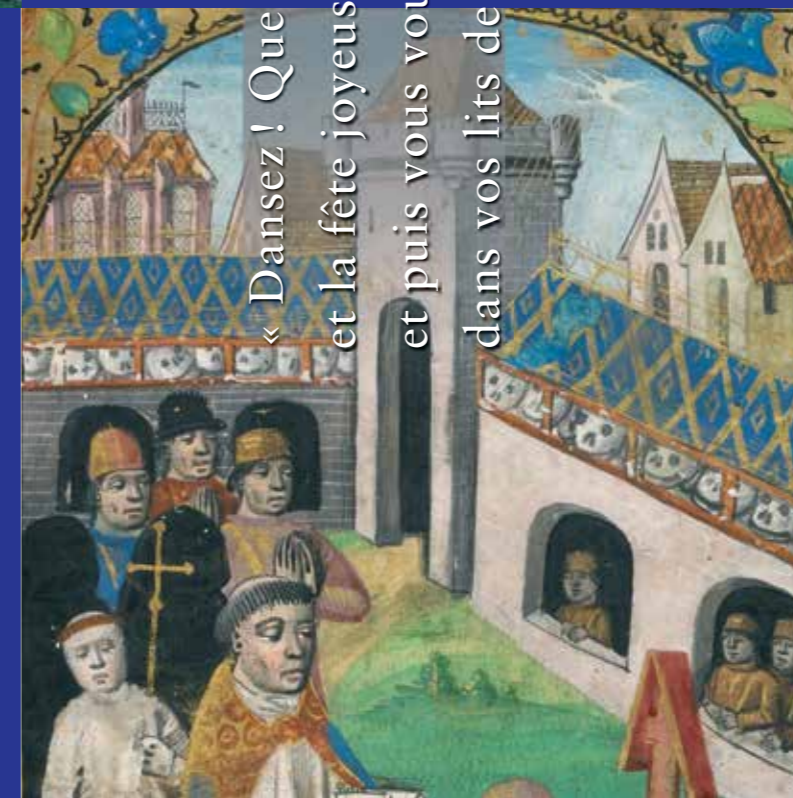
... des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances un programme des activités de découverte du patrimoine est proposé aux plus jeunes.

Et si vous êtes en groupe

Rouen Normandie Tourisme & Congrès vous accueille sur réservation.

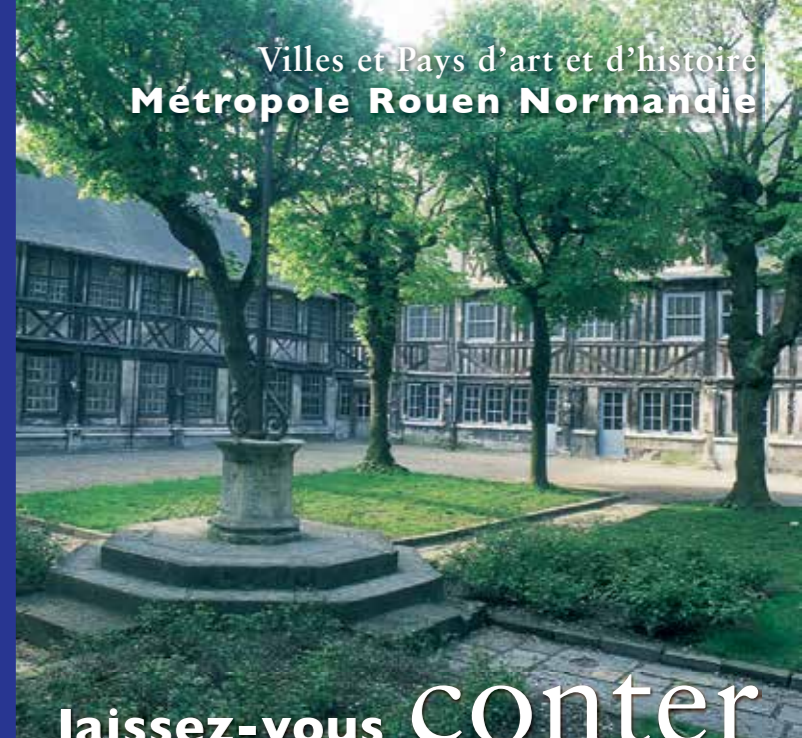
Renseignements à Rouen Normandie Tourisme & Congrès.



« Dansez ! Que la ronde soit immense et la fête joyeuse ! Dansez jusqu'à aujourd'hui, et puis vous vous recoucherez dans vos lits de pierre. »

GUSTAVE FLAUBERT, LA DANSE DES MORTS

Villes et Pays d'art et d'histoire Métropole Rouen Normandie



laissez-vous conter l'Aître Saint-Maclou

L'Aître Saint-Maclou

Depuis la destruction du cimetière des Saints-Innocents à Paris en 1786, l'Aître Saint-Maclou, témoin des grandes épidémies de peste qui ont ravagé Rouen, demeure un exemple presque unique de cimetière charnier conservé en Europe.

Histoire

Les origines du cimetière

Ce cimetière, dénommé « aître » (du latin *atrium* désignant la cour intérieure précédant l'entrée de la villa romaine et par extension le cimetière situé en avant de l'église) est implanté au centre de la paroisse Saint-Maclou, intégrée à l'enceinte de la cité depuis 1253. C'est alors l'une des paroisses les plus grandes et les plus peuplées, poumon d'une des activités principales de Rouen: le travail textile. La création de l'Aître Saint-Maclou remonte à la Peste noire (1348), l'une des plus meurtrières que connaît l'Europe (selon le chroniqueur Froissart, près d'un tiers de la population est touché). Il succède à l'ancien cimetière devenu trop exigu, qui s'étendait depuis le XIII^e siècle au nord de l'église.



Miniature représentant un ossuaire (manuscrit médiéval)

Du charnier à l'ossuaire

En 1521-1522, face à une nouvelle épidémie de peste, la paroisse décide d'augmenter les capacités du cimetière en construisant tout autour trois galeries surmontées d'un comble à usage d'ossuaire. Les travaux sont entrepris de 1526 jusqu'à une époque indéterminée entre 1529 et 1533. Pendant les épidémies, devant le nombre croissant de cadavres et les risques de contagion, les pratiques funéraires sont transformées: les corps sont enveloppés d'un simple linceul et jetés pêle-mêle dans des grandes fosses communes occupant l'espace central de l'aître. Avec la création de l'ossuaire*, les fossoyeurs exhument les ossements après putréfaction des chairs (processus accéléré par l'emploi de chaux vive) et les entassent au-dessus des galeries dans l'espace compris entre le plafond et la charpente du toit.

* ossuaire: bâtiment où sont conservés des ossements humains



Vue de la galerie Ouest de l'Aître Saint-Maclou (gravure E.H. Langlois, 19^e s.)

Une école dans un cimetière

Près de l'actuelle entrée, le portant de bois d'une cloche rappelle la vocation scolaire de l'aître. En effet, au milieu du XIX^e siècle, un nouveau bâtiment fermant au sud la cour du cimetière, est édifié suite à un legs du prêtre Robert Duchesne (dont les armes sont sculptées sur la façade). Il abrite une école pour les garçons pauvres du quartier bien que le cimetière soit toujours en fonctionnement. Au XVIII^e siècle, les Frères des écoles chrétiennes fondés par Jean-Baptiste de la Salle prennent la direction de l'école. Les galeries servant d'ossuaire sont transformées de 1745 à 1749 pour accueillir des salles de classe. Les Frères restent jusqu'en 1907, à l'exception de la période révolutionnaire (1792-1819), où l'aître est affecté à diverses fonctions: société de filature, fabrique d'armes, club révolutionnaire. En 1779, suite à une ordonnance royale, le Parlement de Normandie ordonne la suppression des lieux de sépulture urbains. Le cimetière Saint-Maclou est fermé en 1781, remplacé par celui du Mont-Gargan situé hors la ville.

Armoiries de Robert Duchesne (aile Sud)



Vue du bâtiment Sud

Monuments historiques et Beaux-Arts

En 1862, le monument est classé et protégé au titre des monuments historiques, reconnaissance de son intérêt historique et architectural. Aux écoles chrétiennes, succède en 1911 un pensionnat de jeunes filles. À sa fermeture, les bâtiments sont laissés dans un état de semi-abandon puis mis en vente. L'Aître Saint-Maclou devient en 1927 propriété de la Ville de Rouen qui projette d'y installer un musée d'art normand. En 1930, des travaux d'aménagement y sont entrepris. Pourtant, les bâtiments n'auront pas d'affectation précise



Le portant de bois de la cloche (aile Nord)

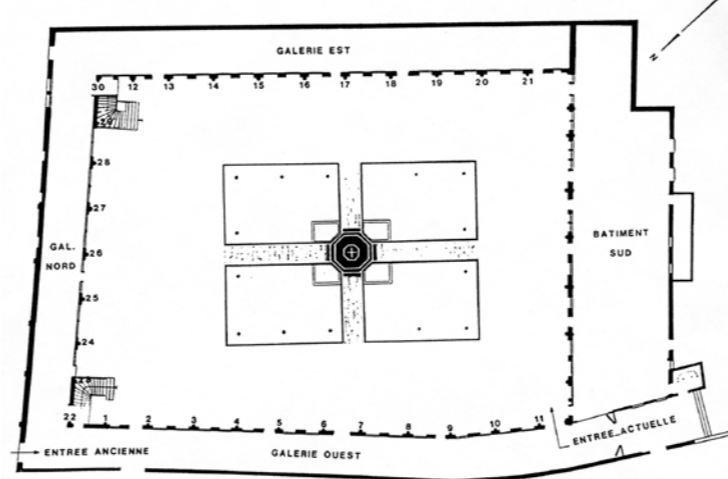
jusqu'à l'installation de l'école des Beaux-Arts en 1940, qui y trouve refuge après l'incendie dévastateur de la Halle aux Toiles. L'école supérieure d'art et design y dispense un enseignement artistique jusqu'en 2014 avant de déménager dans un nouvel espace sur les Hauts-de-Rouen. Les galeries d'exposition situées dans la galerie sud continuent de promouvoir le rayonnement de l'école par l'accueil d'artistes de renom national et international. Aujourd'hui, la Métropole Rouen Normandie porte l'étude d'un grand projet de réhabilitation de l'Aître Saint-Maclou.

Architecture

La construction des galeries

Trois galeries, élevées au début du XVI^e siècle, bordent la cour du cimetière à l'Ouest, au Nord et à l'Est. Dotées d'un soubassement en pierre, elles sont rythmées par des colonnes sculptées inspirées de la Renaissance. Prenant appui sur celles-ci, une ossature en bois constituée de poutres horizontales nommées sablières et de potelets* verticaux, accueille l'espace destiné à servir d'ossuaire. Au-dessus du plafond des galeries, s'élevaient une charpente et un toit à double pente percé de lucarnes permettant aux fossoyeurs d'accéder aux ossements.

* potelet: pièce verticale secondaire d'une construction en bois



Plan extrait du livre L'Aître Saint-Maclou de Rouen de J.P. Mouilleseaux et B.Vénot (1980)

L'aile sud

Ce bâtiment du XVII^e siècle s'intègre aux galeries du cimetière par l'emploi des matériaux et par l'ordonnance générale de la façade et du décor. Cependant, il comporte dès l'origine un étage surmonté d'un comble afin d'accueillir l'école au rez-de-chaussée et le logement des prêtres à l'étage. En dépit de l'effort d'harmonisation avec l'ensemble des bâtiments, des différences apparaissent: les colonnes reposent directement sur le sol et non plus sur un sou-



Aile Nord: état actuel

bassement; les sculptures prévues sur les fûts n'ont pas été exécutées et les blocs sont restés en épannelage*; enfin on ne retrouve plus sur les chapiteaux le décor fantaisiste de la Renaissance.

* épannelage: opération consistant à tailler une pierre qui doit être sculptée en lui donnant sa forme approchée

Les aménagements du XVIII^e siècle

L'ensemble architectural perdure jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, période durant laquelle un étage est ajouté, ce qui va complètement bouleverser les proportions des galeries. Le poids menaçant de faire affaisser les sablières, les galeries sont fermées par des cloisons en pan de bois maçonné et des fenêtres. Trois escaliers (celui du sud a été démolé en 1911) sont construits aux angles de la cour pour communiquer avec le nouvel étage. L'ossuaire est également comblé.

Décor

Un funèbre décor...

Le décor sculpté sur bois qui ornait l'ossuaire existe toujours, légèrement transformé suite à un incendie en 1758. Les sculptures épargnées ont été remontées sur des pièces de bois nouvelles. Sur les sablières et sur les potelets, se déroulent des frises d'objets macabres, en référence à l'univers quotidien d'un charnier: ossements (crânes, mâchoires, fémurs, omoplates, côtes, os iliaques); instruments liturgiques de l'office des morts (étoiles, missels, croix, cierges, ciboires, bénitiers, cloches), instruments de la Passion (clous et fouets); outils du fossoyeur (pelles, pioches, bêches, cercueils).

Gravure Jules Adeline (19^e s.)



Éléments de décor d'une sablière



Couple de la danse macabre, galerie Ouest, Aître Saint-Maclou (gravure Langlois, 19^e s.)



La danse macabre de Guyot Marchant représentant un évêque et un écuyer (15^e s.)

... pour une danse macabre

Sur les colonnes des galeries Ouest et Est sont sculptées des séries de couples personnifiant une danse macabre. Il s'agit d'une sorte de procession, où la mort, décharnée et vêtue d'un linceul, entraîne le vivant dans une danse. La mort gesticule, gambade, sautille alors que le vivant semble figé face à l'arrivée brutale et violente de la mort. Ces statues ont été détériorées en 1562 par les protestants lors des guerres de Religion, ce qui rend leur identification difficile.

On peut reconnaître à l'Ouest les laïcs, la mort se tenant à leur gauche et à l'Est les clercs avec la mort située à droite. Le défilé se déroule hiérarchiquement par catégorie sociale et de pouvoir. Ainsi, à l'Ouest, marche en tête l'empereur suivi du roi, du connétable tenant l'épée, puis d'autres personnages impossibles à identifier vêtus en costumes de l'époque; à l'Est, le pape avec sa triple croix ouvre le cortège, suivi du patriarche puis probablement de l'archevêque, du cardinal avec les cordons de son chapeau, de l'évêque et de l'abbé tenant tous deux une crosse. Ensuite, seul le dernier couple est reconnaissable: la mort et le moine chartreux. La première danse macabre semble avoir été peinte

sur les murs des galeries du cimetière des Saints-Innocents en 1424. De là, ces représentations se sont diffusées dans l'Europe du Nord, notamment par la parution à la fin du XV^e siècle de plusieurs éditions illustrées chez le libraire Guyot Marchant. La danse macabre est liée directement au choc psychologique provoqué par l'effroyable mortalité de la Peste noire et aux résurgences de l'épidémie qui fauchent les générations suivantes. Cependant, la maladie n'est pas le seul fléau de l'époque: la famine et les guerres (guerre de Cent Ans) y sont étroitement associées. L'angoisse face à une mort omniprésente se développe parmi les populations. La danse macabre répond à cette peur en dressant une satire sociale reprochant la recherche des honneurs et des richesses et affirmant l'égalité de tous après la mort, sans distinction de rang ni d'âge. Elle ne conduit pas cependant à la critique des fondements de la société car l'égalité ne se manifeste que devant Dieu.

